

L'IMPACT DES MEDIAS DANS LA PROMOTION DE LA FEMME AFRICAINE

Inzun Okomba

Originally from Zaire, Inzun Okomba is an editorial writer and editor for Moseka, a magazine published in Zaire. The following text is drawn from the paper which she presented at the "Seminar on African Women and Development", held in Montreal on June 14, 1986. It provides a brief look at some of the ways in which African women are represented in broadcast and print media, and the effects of these representations on their lives.

Les mass-média sont le reflet d'une société. C'est donc dire que la simple analyse de contenu d'une production cinématographique, des programmes d'émissions de radio ou de télévision, de la presse écrite ou toute autre forme d'instrument de communication pour une période donnée, peut nous renseigner sur les moeurs d'une société.

Ce premier constat pourrait nous permettre de mieux saisir l'impact de l'utilisation des médias dans la promotion de la femme africaine et particulièrement de la femme zairoise.

Un constat de l'image négative

Une des productions cinématographiques zairoises qui a eu un succès relativement important a pour titre: *Moseka* qui signifie dans un de nos multiples dialectes: jeune fille. Ce film réalisé vers les années 1966 met en scène l'histoire d'une jeune fille, MOSEKA, venue en Europe pour continuer ses études. Elle se découvre aussitôt des aspirations à l'émancipation.

Éléments distinctifs:

- Elle s'habille en pantalon (signe d'égalité avec l'homme)
- Elle sort avec le premier venu (pour sa libération sexuelle)
- Elle dédaigne l'ami noir qui l'avait accueillie à son arrivée à Paris (ceci démontre l'ingratitude légendaire des femmes).

La sortie de ce film a coïncidé avec la vague d'émancipation de la femme

prônée à l'époque par le pouvoir qui avait alors lancé le slogan: "Homme nouveau, femme nouvelle" pour marquer le début de la Révolution culturelle au Zaïre.

Une autre production, celle-là en 1984 et qui a reçu le prix à Paris s'intitule: *Kin Kiese* (les gars de Kinshasa). Ce film démontre l'esprit de débrouillardise de la jeunesse Zairoise confrontée à la pénurie de métiers disponibles.

Mais pour démontrer cet esprit de débrouillardise de la jeunesse de mon pays, ce film met en scène des jeunes garçons qui survivent grâce à des petits métiers: ils sont cireurs, porteurs au

marché central, ils font de la peinture, ils pratiquent la musique, ils lavent les voitures.

Et du côté de la jeune fille, il n'est pas fait état que d'un seul métier, la prostitution. L'auteur devait vraiment être aveugle pour ne pas remarquer ces jeunes filles couturières, coiffeuses à domicile, filles de maison, vendeuses, etc., essayent au jour le jour de gagner tout aussi péniblement et honorablement leur vie que les garçons.

À la télévision et à la radio, cette image négative est surtout perceptible dans les émissions de divertissement telles, les sketches. Les stéréo-



Illustration by Julie Paulsen

types véhiculés sont les mêmes: Homme généreux, débrouillard, femme mesquine ou acariâtre, parfois soumise telle une chienne.

Dans la presse écrite, les échos de la ville de Kinshasa (la capitale du Zaïre) relatent régulièrement des cas d'abandon de bébé, de mort de jeune fille à la suite d'un avortement mal réussi, des femmes désertant le toit conjugal... Alors je me pose cette question: Les maux de la société Zaïroise ne viendraient-ils donc que des femmes? Et les femmes sont-elles conscientes de cette image négative?

Aucun signe ne nous permet de répondre par l'affirmative. Tout le monde, les femmes y compris, reconnaît la bonne qualité des deux films cités plus haut; les prix décernés confirment d'ailleurs cette opinion.

Cette attitude passive se manifeste en face de tous les problèmes touchant à la situation de la femme dans la société. Elle fait le constat de son faible revenu, de son rôle d'éternel second... Mais tout cela à travers une espèce de brouillard.

Conscientisation

Heureusement, une certaine action de conscientisation est en train de s'amorcer. Quelques femmes conscientes de cette injuste condamnation de la femme essaient de réagir. Ce sont des femmes des associations à caractère confessionnel ou professionnel.

Au niveau des *institutions*, le ministère de la condition féminine et famille du Zaïre a déjà engagé un certain nombre d'actions. Au lieu de se contenter de dénoncer la falsification des faits par les médias qui noircissent la femme, on utilise ces mêmes médias pour refaire une image positive de la femme, mais aussi pour l'amener à prendre en main la question de sa promotion.

En 1984, le ministère de la CONDIFA a sollicité une participation à l'élaboration de la grille des programmes de la radio et de la télévision pour veiller à éliminer tout contenu nuisible à la femme et à notre jeunesse, mais aussi pour essayer d'y insérer des programmes éducatifs à l'intention de la femme.

La Condifa s'est réservée par ailleurs une tranche d'antenne d'au moins une heure, tous les quinze jours, avec une émission centrée sur les activités du ministère, les divers services que les femmes peuvent attendre de lui.

Au niveau de la *presse écrite*, trois journalistes (femmes), une de l'Agence Zaïre Presse et deux des grands quotidiens de la capitale ont été affectées pour

couvrir de façon permanente les activités du ministère de la condition féminine et famille et d'en rendre compte dans leurs organes respectifs. Les journalistes travaillant dans le quotidien y tiennent une page consacrée à la femme. Cette page est rédigée en collaboration avec le ministère qui suggère comme pour la télé et la radio, les thèmes les plus importants à traiter.

La promotion de la femme africaine dans les autres pays d'Afrique francophone

Au Mali, la structure politique qui défend les intérêts de la femme est l'Union nationale des femmes du Mali. Au niveau de la *radio nationale*, l'Union s'est réservée une tranche quotidienne tous les matins pour s'adresser aux femmes. Cette émission s'intitule: Ménage en musique. Elle est surtout faite de conseils pratiques sur leur vie de ménagères. Mais une fois par semaine a lieu "le magazine de la femme", une émission traitant des thèmes liés à la promotion de la femme et à sa place dans la société.

À la télévision, l'émission qui a pour titre "À l'écoute de la femme" a pour but de sensibiliser les femmes sur des problèmes de leur société: divorce, participation au budget familial, le rapport conflictuel de la jeune femme face à sa belle-famille, la polygamie. Cette émission prend généralement la forme d'un débat.

Au Burkina Faso, le ministère pour l'essor familial et solidarité nationale s'appuie aussi sur les médias pour atteindre les femmes. Ce ministère dispose d'une demi-heure d'antenne à la *radio nationale* où on diffuse tous les matins de lundi à vendredi, des émissions en langues nationales. Ces émissions ont toutes trait à la vie de la femme dans la société burkinabé: ses droits, ses devoirs en général, ses obligations familiales et aussi l'hygiène et l'éducation des enfants.

À la télévision, le ministère diffuse une fois par semaine une émission: "La femme c'est le foyer." Celle-ci a une durée d'une heure et elle est centrée sur des thèmes tels que le divorce, l'éducation.

Au niveau de la *presse écrite*, le ministère n'a pas de contrôle sur le contenu des journaux. Il a pu néanmoins obtenir une page dans la revue mensuelle: Carrefour africain.

En Côte d'Ivoire

Le ministère de la Condition fémi-

nine, structure politique et administrative d'encadrement de la femme a confié le rôle de sensibilisation de la mass féminine à la direction du Centre-information-conseil. À ce jour, ce centre a réalisé de nombreuses émissions radiophoniques et télévisées à l'intention des femmes sur des thèmes tels que: le mariage civil, la situation de la mère célibataire salariée, la gestion du budget familial, les métiers non traditionnels, etc...

L'émission radiophonique dure à peine cinq minutes mais elle passe tous les matins du lundi au vendredi sous le titre "Entre nous mesdames."

À la télévision, on y consacre 35 minutes deux fois par mois sous le titre: "Avec vous mesdames." Ces émissions sont conçues et réalisées par le ministère de la Condition féminine.

Au Tchad

La télévision n'étant pas encore implantée, les journaux étant inexistant, le ministère des affaires sociales et de la promotion féminine s'est tourné vers la *radio nationale*, unique outil de communication du territoire national. Le ministère a réussi à s'y faire réserver 15 minutes chaque matin pour s'adresser aux femmes.

Conclusion

Les médias sont des véritables supports pour le développement de l'agriculture, l'amélioration de la santé, les actions d'alphabétisation, la vulgarisation des technologies appropriées, et toute action entreprise pour la promotion de la femme. C'est pourquoi, tout projet de développement auquel les femmes participeraient à titre d'agent ou de bénéficiaire doit être associé à la mise en place d'outils et de moyens de communication permettant à la fois la sensibilisation de la population, leur implication dans le projet et un impact positif sur la communauté.

Inzun Okomba a trente ans; elle est d'origine zaïroise. Editorialiste et rédactrice en chef de la revue Moseka, publiée au Zaïre, elle était invitée à Montréal par l'Agence canadienne de développement international, gérée par l'Institut international de la communication. Elle a participé au "Séminaire sur la femme africaine et le développement," le 14 juin 1986, dans les locaux de l'Institut. Nous reprenons ici des extraits de sa communication qu'elle nous a permis de reproduire, par le biais de l'Institut international de la communication.

LES MEDIAS ET LES FEMMES DES MINORITES CULTURELLES OU "VISIBLES"

Nadia Ghalem

In the following article, Nadia Ghalem discusses the invisibility of women of colour in our media, and states that it is time for the inequitable situation which these women face to be rectified.

Les femmes DE LA DIFFÉRENCE...

Celles qui, parce qu'elles sont d'origine africaine, asiatique ou sud-américaine n'ont pas de place "normale" dans nos médias. On les confine, lorsqu'on les laisse apparaître sur nos écrans à des rôles folkloriques, effacés ou "invisibles".

Surprenant, mais c'est ainsi, pour avoir droit de cité dans le merveilleux monde des médias il est préférable d'avoir le faciès de type européen, caucasien ou indo-européen. Tous les prétextes, jusqu'à tout récemment, étaient bons pour écarter des ondes et des écrans les journalistes, chroniqueurs (euses) animateurs, animatrices. Surtout les femmes qui ne présentaient pas cette caractéristique.

Si nous n'avions pas les yeux de Sue Ellen ou le nez de Pam, nous n'avions pas accès à la famille Ewing de l'image

électronique. Notre compétence, notre professionnalisme n'avaient rien à voir.

La télévision se voulait blanche, nordique, traditionnelle et cloisonnée.

Les gens de couleur apparaissaient dans les séries américaines. On sait ce que ça a coûté à nos voisins du sud pour en arriver là...

Si les médias ont le devoir de refléter les populations qu'ils desservent, la télévision canadienne devrait en principe être fidèle à la réalité qui nous entoure.

Depuis nombre d'années en effet, notre pays a ouvert ses portes aux immigrants et réfugiés du monde entier. Après ceux de l'Europe des années '39-'45, voici ceux de la périphérie que l'on appelait "Tiers-monde", "Sud" ou "en développement." Des gens fuyant des régimes aux situations catastrophiques ou cherchant simplement une meilleure qualité de vie.

Les immigrants des pays en développement sont souvent fortement qualifiés. Les médias pour une fois pourraient devancer les mutations sociales et présenter les femmes de la "périphérie" dans les rôles réels qu'elles assument dans notre société: juristes, médecins, journalistes, informaticiennes etc. Elles apportent à ce pays leurs connaissances et leur richesses culturelle. Il serait temps que

des études soient entreprises pour rectifier une situation injuste, surprenante de la part d'un pays d'accueil qui a ratifié la Charte de Nations-unies et joue au niveau international un rôle de médiateur, voire de précurseur...

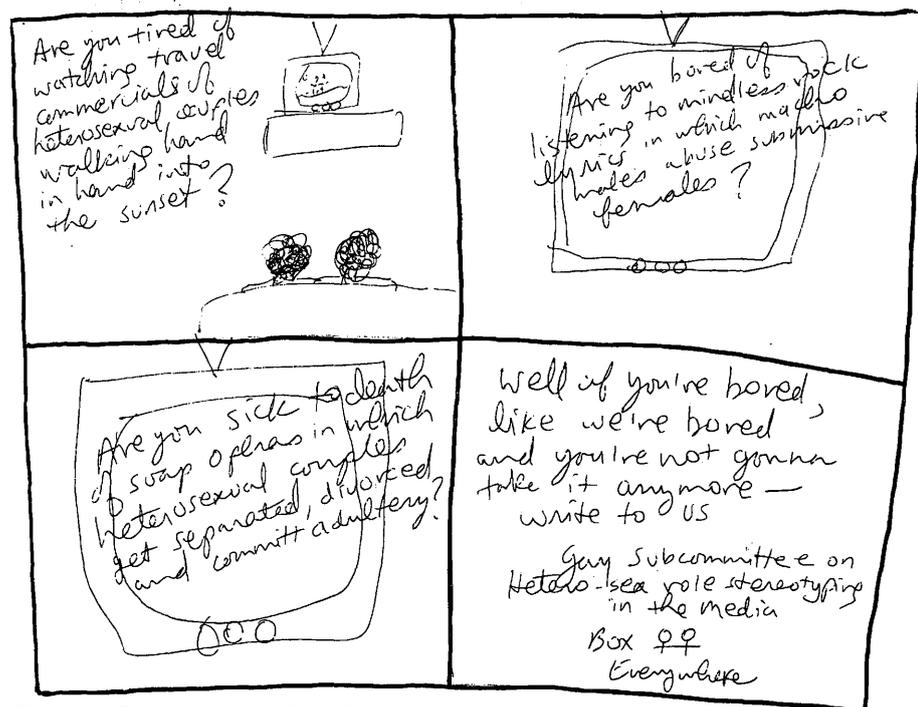
Nadia Ghalem est journaliste pigiste, auteure de deux livres, L'oiseau de fer et Les jardins de cristal.

Fille d'Amérindiens mythiques
et d'insoumis sauvages
dans l'amas de cabanes
les pères ont dispersé
les écritures profanes
Fouiller l'écrit
comme on cherche la mère
son cri rouge dans les neiges
chercher l'infante
des songes creux
J'ai recueilli
le testament sonore
des anciens
et ne me reconnais
aucun territoire
aucune patrie

Respirant ma vallée
comme Enée son exil
les héros littéraires
me sont étrangers
Fragments épiques
quelques sons country
me captent et me délivrent
des rencontres se créent
au-delà des frontières
paroles en friche
Histoire aux centres multiples
aux flous périphéries
J'inscris les cinquante noms
du désert froid
les mille solitudes
dans l'acte d'amour
toujours renouvelé
du pinceau
et des plumes

Madeleine Gagnon

Madeleine Gagnon est une auteure québécoise qui vient de gagner le "Prix du Journal de Montréal" pour son recueil de poésie: Les fleurs du catalpa publié aux éditions VLB à Montréal en 1986 d'où ce poème a été tiré.



Cartoon by Tova Wagman and Judy Posner